



EGLISE PROTESTANTE
UNIE DE FRANCE | **RÉGION**
communion luthérienne et réformée | **PARISIENNE**

13^{ème} SYNODE RÉGIONAL REGION PARISIENNE
Dourdan
21, 22 et 23 NOVEMBRE 2025
Cahier post-synodal

Eglise protestante unie de France en Région parisienne
60 rue Rodier – 75009 PARIS

SOMMAIRE

I.	ADOPTION DU PROJET D'EMPLOI DU TEMPS	3
II.	COMPOSITION DU BUREAU DU SYNODE REGIONAL	3
III.	MESSAGE DU PRESIDENT	4
IV.	SUJET SYNODAL « L'EGLISE UNIVERSELLE »	11
V.	DECISIONS FINANCIERES	15
VI.	VŒUX ADOPTES	18
VII.	ELECTION DE LA MODERATRICE 2026	21
VIII.	MONTANT DE L'OFFRANDE	21

ANNEXES :
Aumônerie
Listes des membres du Synode

Membres du Synode à voix délibérative inscrits : 160

Majorité requise pour les décisions : 81 voix

I. ADOPTION DU PROJET D'EMPLOI DU TEMPS

Adopté par acclamation

II. BUREAU DU SYNODE

- **MODERATURE DU SYNODE**

Modérateur : Pasteur Didier PETIT

Le Président du Conseil régional propose à l'élection en qualité de :

Vice-modérateur : Monsieur Guillaume CHAZEL

Vice-modératrice : Madame Rosine SAGWAC

Elus par acclamation

- **BUREAU DU SYNODE :**

En qualité de questeurs :
Pasteur Michel BLOCK
Pasteur Bonheur AGUDZE
Pasteure Charlotte BROSSE-BARRAL
Pasteure proposante Karine LEVEQUE-COUSTERE
Pasteure Corinne NÊME-PEYRON
Pasteur Olivier PUTZ
Pasteure Claire SIXT-GATEUILLE

En qualité de secrétaires : Monsieur Émile BARBU, Responsable de la
Communication
Assisté par le secrétariat régional

- **AUMONERIE DU SYNODE :**

Professeur Rodrigo DE SOUSA

IV. MESSAGE DU PRESIDENT

L'apôtre Paul me pardonnera de paraphraser ainsi son épître aux Philippiens...

Samuel, serviteur de Jésus-Christ, à tous ceux qui, dans la région parisienne, sont saints en Jésus-Christ, aux responsables de l'Église, délégués synodaux et aux ministres : Grâce et paix à vous de la part de Dieu, notre Père, et du Seigneur Jésus-Christ ! Je rends grâce à mon Dieu toutes les fois que je me souviens de vous. Je rends grâce à Dieu pour vous, pour votre foi tenace, pour votre service, pour la patience de vos conseils presbytéraux, pour les trésors de fidélité et de créativité qui se cachent souvent dans l'engagement discret du quotidien. À chaque fois que je prie pour vous, ma prière se remplit de joie, parce que je suis persuadé que celui qui a commencé en vous une œuvre bonne en poursuivra l'achèvement jusqu'au jour de Jésus-Christ. Nous ne sommes pas seulement une institution à faire tourner : nous sommes une communion de frères et de sœurs engagés dans une même aventure, chacun avec sa part, chacun avec ses fragilités. Il est juste que j'aie pour vous tous de telles pensées, parce que je vous porte dans mon cœur et que, dans ma condition de président du conseil régional comme dans l'annonce de la Bonne Nouvelle, vous avez tous part à la même grâce que moi. Dieu m'est témoin, en effet, que j'ai une vive affection pour vous tous, que je visite assidûment depuis maintenant cinq ans : c'est la **tendresse même de Jésus-Christ** qui nous lie. Ce que je demande dans mes prières, c'est que votre amour abonde de plus en plus en connaissance et en vraie sensibilité ; qu'ainsi vous sachiez discerner, au cours de ce synode comme dans vos Églises locales, ce qui est vraiment important, afin que vous soyez sincères et irréprochables pour le jour du Christ et que vous soyez remplis du fruit de justice qui vient par Jésus-Christ, à la gloire et à la louange de Dieu. (Phi 1,1-11)

Je veux d'abord saluer avec une grande affection **l'équipe régionale** qui porte, jour après jour, la vie de notre Église en région parisienne :

- Anna, au secrétariat, qui tient le fil, accueille, coordonne, relance, garde la mémoire et fait que les choses se tiennent ;
- Philippe, à la comptabilité, qui veille avec sérieux sur nos moyens matériels, pour que la mission reste possible et crédible ;
- Émile, à la communication, qui nous aide à chercher une parole claire, visible, audible, au service de l'Évangile ;
- Rodolphe, pour les questions interculturelles, qui accompagne patiemment la transformation profonde de notre Église dans le métissage des cultures, des histoires et des expressions de foi ;
- Charlotte, à la catéchèse, qui soutient la transmission de la foi, du plus petit au plus grand, et aide nos communautés à parler de Dieu aux nouvelles générations ;
- Caroline, à la formation, qui travaille à nourrir l'intelligence de la foi et la qualité de nos engagements, pour que notre service ne soit pas seulement généreux mais aussi réfléchi et solide.

C'est dans le même esprit d'affection que je veux aussi rendre grâce pour le **Conseil régional**. Son travail, au cours des dernières années, n'a pas été une simple gestion de dossiers, ni une fonction de gardien du temple. Au fil de nos rencontres, j'ai été le témoin privilégié de cette fameuse *tendresse du Christ* qui nous relie et qui nous permet de discuter en esprit et en vérité tout en gardant de l'humour sur nous-mêmes. Notre enjeu, à chacune de nos rencontres, consiste à essayer de discerner

ce qui est vraiment important (pour reprendre les mots de l'apôtre Paul), à savoir la volonté de Dieu pour son Église et tenter de la mettre en œuvre, modestement sans aucun doute, mais aussi avec détermination. C'est ainsi qu'à partir des directives du synode de l'an dernier, du bilan du mandat précédent, et d'un discernement aussi fraternel qu'exigeant, nourri de convictions partagées et d'intelligence collective, le conseil régional a élaboré, comme cela devrait se faire dans chacune de nos Églises locales, une **vision pour notre Église en région parisienne pour les années à venir. Et il l'a formulée ainsi : « Il est temps de sortir de l'esprit de conservation et de survie pour s'ouvrir à un esprit missionnaire ».**

Mais si je commence par cette action de grâce et par ces remerciements, c'est pour dire clairement que la seule source et le seul fondement de notre communion, c'est la tendresse du Christ. Ce n'est pas notre affinité naturelle, ni nos affinités théologiques, ni nos sensibilités liturgiques qui nous tiennent ensemble : c'est Lui, et Lui seul. Ce qui nous relie, c'est la tendresse du Christ ; ce qui nous fait tenir, c'est une grâce partagée ; ce que nous vivons ici est l'œuvre d'un corps, et non la performance de quelques-uns.

C'est à partir de cette affection partagée et de cette reconnaissance que nous pourrions laisser l'Évangile nous redire qui nous sommes appelés à être. Et pour cela, j'aimerais que nous nous laissions saisir par une parole prophétique. Le prophète Ésaïe crie à un peuple qui a peur de disparaître : « *Élargis l'espace de ta tente ! Déploie les toiles qui t'abritent, ne retiens rien ! Allonge tes cordages, et affermis tes pieux !* » (Es 54,2) Voilà notre choix, frères et sœurs : ou bien nous consolidons nos bunkers, ou bien nous élargissons notre tente. Une tente, ça bouge, ça respire, ça accueille. Mais ça tient debout parce qu'il y a un mât central. Et notre mât à nous, c'est le Christ.

Nous vivons un moment à la fois fragile et décisif pour notre Église. Fragile, parce que beaucoup d'entre nous portent, parfois confusément, la peur que notre tradition s'efface : par amenuisement des effectifs, par fatigue des équipes locales, ou par dilution progressive de notre identité réformée. Décisif, parce que ce contexte nous oblige à revenir à la question de fond : qu'est-ce que cela veut dire, aujourd'hui, être protestants réformés en région parisienne ?

Cette question n'est pas théorique. Elle est spirituelle et pastorale. Elle traverse nos conseils presbytéraux, nos catéchèses, nos assemblées générales. Il est temps de sortir de l'esprit de conservation et de survie pour s'ouvrir à un esprit missionnaire ? Cela veut dire très concrètement : accepter que la question centrale ne soit plus : « Comment allons-nous faire pour durer encore un peu ? » mais : « Comment allons-nous vivre et dire l'Évangile, ici et maintenant, pour celles et ceux qui n'y ont jamais eu accès ? »

Nous savons bien qu'il y a **des verrous**. Le CR en a discerné trois principaux :

- **L'esprit de propriété** : quand nous parlons de « notre » temple, « notre » manière de faire, comme si l'Église était d'abord à nous, nous risquons de transformer notre identité en bunker.
- **La peur de disparaître** : enfermés dans une logique de survie où l'on compte, thésaurise, s'inquiète, se replie, nous ne pouvons pas accueillir paisiblement la croissance, le métissage, la nouveauté.
- **La difficulté à devenir vraiment missionnaires** : tant que la mission ne devient pas une manière concrète de vivre et de décider, l'affirmation que nous sommes « Une Église de Témoins » reste un slogan et notre foi demeure inaudible pour notre monde.

Ces verrous ne sont pas organisationnels mais spirituels. Ils disent notre volonté de garder le contrôle, de nous tenir à distance du risque de l'Évangile. Ils rétrécissent l'espace de notre tente au lieu de l'élargir. Ils font de nous des bâtisseurs de bunkers quand le Christ nous appelle à être des planteurs de tentes.

Mais --- et c'est essentiel --- en même temps, il y a au milieu de nous **des viviers**, des lieux où la tente s'élargit déjà : des groupes de prière qui portent des projets, des liens fraternels dans les groupes de maisons, des communautés qui osent des déplacements avec le projet Zacharie, des paroisses qui entrent en compagnonnage, des rencontres festives portées par nos jeunes, des expériences d'interculturalité où l'on découvre que l'autre élargit notre foi au lieu de la menacer. Partout dans notre région, je visite des cultes où la joie est visible, des conseils presbytéraux où la confiance circule, des paroisses où la mission n'est pas un mot mais un mouvement. Des communautés s'étoffent, petit à petit des gens arrivent. J'entends aussi la difficulté que nous avons à faire en sorte que ces nouveaux venus trouvent réellement leur place parmi nous et ne soient pas seulement de passage.

Je ne voudrais pas que notre regard soit fasciné par ce qui ne va pas, comme si la mauvaise herbe occupait tout le champ. Comme dans la parabole du bon grain et de l'ivraie (Mt 13,24-30), le maître n'est pas obsédé par l'ivraie mais veille sur le bon grain. Nous aussi, apprenons à reconnaître l'ivraie --- nos peurs, nos crispations --- sans la laisser occuper tout l'écran, et discernons surtout le bon grain : ce que Dieu fait déjà lever dans nos communautés, parfois à bas bruit, parfois à travers des formes nouvelles qui nous déconcertent.

C'est avec cette double attitude – lucidité et reconnaissance – que je vous propose d'entrer dans ce synode : les yeux ouverts sur les verrous qui nous bloquent, le cœur tourné vers les viviers qui portent déjà du fruit, et le désir de laisser l'Évangile purifier notre regard, pour que nous ne soyons ni dans le déni, ni dans la lamentation stérile, mais dans un vrai travail de conversion. Et pour mener ce travail, pour dire qui nous sommes et en quoi nous croyons, nous avons la conviction qu'il nous faut revenir au centre, à la source, au fondement même de notre identité et répondre à la question que Jésus pose à ses disciples : « *Et vous, qui dites-vous que je suis ?* » (Mt 16,13-18) La question traverse un monde qui n'attend plus rien des Églises et pourtant cherche un sens. À quoi servons-nous ? Pourquoi souhaiter que d'autres nous rejoignent ? Qu'avons-nous à proposer d'original ?

Vient alors un flottement... Nous parlons beaucoup d'identité, mais la vérité, c'est que les protestants réformés ont beaucoup de mal à dire qui ils sont et ce qu'ils ont à offrir qui puisse être utile à nos contemporains.

Alors, ils commencent souvent par dire ce qu'ils ne sont pas. C'est ce que j'appelle **l'Église « pas nous pas nous »**. Nous ne sommes pas catholiques : chez nous, pas de pape, pas de prêtres, pas de prière à Marie ni aux saints. Nous ne sommes pas évangéliques non plus : pas de guérisons spectaculaires, pas de "Alléluia" survoltés. Et surtout, nous ne sommes pas américains : pas de prosélytisme, pas de fondamentalisme. N'est-ce pas caricatural pour nos frères et sœurs des autres confessions ? À force de se définir "contre", on oublie le "pour". Le Christ, lui, continue de nous demander : « *Et vous ?* »

Si vous les poussez un peu, vous les entendrez alors parler un langage ésotérique, inintelligible pour le commun des mortels. C'est ce que j'appelle **l'Église « club privé »**. Ils égrènent leur chapelet en latin : *Sola Fide, Sola Scriptura, Soli Deo Gloria, Semper Reformanda*. On précisera que ce ne sont que des principes et pas des

dogmes, mais plus grand-monde n'est capable d'expliquer ce que cela veut dire. Au fond, est-ce encore vrai pour nous que la seule autorité que nous reconnaissons, c'est la Bible, et que nous sommes toujours prêts à nous réformer ? Et surtout... cela parle-t-il à quelqu'un en dehors du sérail ?

Alors, un peu déstabilisés par ces questions pertinentes, il n'est pas rare de voir des coreligionnaires s'engager dans une tirade du type « Nos ancêtres les gaulois » Je l'appelle **l'Église Réformée « canal historique »** (et j'en fais partie !). S'identifiant à la glorieuse et mythique histoire huguenote, ils arborent fièrement leur croix pectorale en récitant la vie des saints protestants : saint Luther, saint Calvin, Saint-Barthélemy, Saint Henri IV et son Édît de Nantes, le Refuge et le Désert, la loi de 1905, Marc Boegner, le Chambon-sur-Lignon... Et puis le silence. L'histoire s'arrête, comme si notre Évangile avait pris sa retraite avec la III^e République. Cette manière de s'identifier à nos ancêtres, c'est un peu notre façon de dire : "Nous avons été courageux... autrefois." Mais le Christ ne nous demande pas : "Que disaient vos pères ?" Il nous demande : "Et vous, aujourd'hui, *qui dites-vous que je suis ?*" Se souvenir, oui ; se figer, non. Une Église réduite à son passé devient un musée.

Et puis, il y a la version moderne, celle qui a troqué **la foi contre les "valeurs"**. On parle d'austérité protestante, d'intégrité, de responsabilité, de liberté de conscience et de droits de l'homme... Mais en quoi ces valeurs sont-elles spécifiquement protestantes ? Nous basculons vite dans un discours un peu fade, vaguement humaniste, tiède. Le risque n'est pas de choquer, mais d'ennuyer. À trop vouloir plaire, nous perdons le sel de la parole. Et Jésus, lui, avait prévenu : "*Si le sel perd sa saveur, avec quoi la lui rendra-t-on ?*" C'est exactement le diagnostic que le Christ pose sur l'Église de Laodicée : elle se croit lucide et équilibrée, mais lui la trouve juste tiède. "*Je connais ta conduite ; je sais que tu n'es ni froid ni bouillant. Si seulement tu étais l'un ou l'autre ! Mais tu n'es ni bouillant ni froid, tu es tiède, de sorte que je vais te vomir de ma bouche !*" (Ap 3,15-16) La tiédeur spirituelle, c'est ce confort installé : une foi respectueuse, tolérante, mais sans feu.

Or nous vivons dans un monde où **tout est devenu radical** : radical dans les mots, les opinions, les positions qu'il faut afficher. La discussion tourne vite à la guerre des certitudes, chacun dans sa tribu numérique. Dans ce climat, la nuance passe pour lâcheté, et la modération pour absence de courage. Alors, à force d'avoir peur de déplaire, on finit par ne plus rien dire. Et notre réalité française ajoute une couche de complexité : la laïcité, jadis cadre de liberté, est devenue un champ de bataille entre "républicains laïques" et "religieux communautaristes". Nous, protestants réformés, sommes perçus comme trop religieux pour les uns, pas assez pour les autres. Quand tout devient sujet à polémique, nous avons peur de la parole publique. Nous cherchons à ménager toutes les sensibilités, à parler de tout sauf de Dieu — au nom du dialogue. Comme l'a bien analysé Émile Barbu dans son travail sur la communication de l'EPUdF, nous avons développé une **modération défensive** : "ne jamais trop affirmer" pour ne pas être rangés aux extrêmes. Nous disons : "Nous ne faisons pas la police de la pensée." C'est vrai. Mais il y a une ligne fine entre la liberté et la fadeur, entre l'ouverture et l'auto-effacement. Le résultat ? Une parole lisse, sans relief, qui ne dérange plus personne... parce qu'elle n'éveille plus personne.

Pourtant, le Christ ne nous invite pas à crier plus fort que les autres, ni à rentrer dans leurs guerres tribales. Il nous invite à retrouver cette ferveur des commencements — non pas une ferveur émotionnelle, mais une clarté intérieure, une radicalité enracinée dans l'Évangile qui transcende les clivages habituels. "*Sois donc zélé et*

repens-toi" (Ap 3,19). Repens-toi ne veut pas dire "culpabilise", mais "fais demi-tour, reviens à la source". Le Christ frappe à la porte et attend qu'on lui ouvre (Ap 3,20). Il ne frappe pas pour nous juger, mais pour réveiller ce qu'il y a de brûlant en nous : cette flamme de l'Évangile qui échappe justement aux catégories de notre temps, qui refuse de choisir entre une modération fade et un radicalisme sectaire.

Nous voilà donc **doublément interpellés**. En interne, la transformation multiculturelle de notre Église nous oblige à dire ce à quoi nous tenons vraiment. En externe, l'appel à l'esprit missionnaire nous demande d'incarner clairement notre manière réformée de dire l'Évangile dans un espace public qui rejette les Églises. Cette double interpellation réclame que nous redéfinissions qui nous sommes : non seulement ce que nous croyons, mais notre manière spécifique de le vivre. Je n'ai pas la prétention d'apporter la parole dernière, mais d'ouvrir ce chantier en y apportant ma contribution. Et il se trouve que je suis fier de mon Église et de ma tradition réformée. Non pas parce que j'y suis né mais parce que je crois fortement qu'elle porte en elle un trésor spécifique, une voix originale qui me semble particulièrement pertinente aujourd'hui. Il ne s'agit pas de nous opposer à qui que ce soit mais de poser clairement là où nous sommes, un peu à la manière de Luther à la Diète de Worms qui affirme : « Ich stehe hier. Ich kann nicht anders. » (Ici je me tiens. Je ne peux faire autrement). Je vous propose de l'imaginer comme un tabouret : une assise centrale portée solidement par quatre pieds interdépendants.

Au centre : la radicalité de l'Amour de Dieu (Jean 3,16)

La Déclaration de Foi de l'ERF de 1938 posait comme centre de l'Évangile ce verset que nous sommes nombreux à connaître par cœur... Il pose la radicalité de l'Amour de Dieu pour l'humanité tout entière. Pour tous ceux qui se sentent terriblement isolés et seuls dans un monde polarisé, narcissique, communautariste, c'est une question vitale que d'aimer et de se sentir aimé. Notre mission c'est de donner à chacun d'expérimenter quelque chose de cet amour inconditionnel de Dieu, y compris nos ennemis, y compris ceux que nous ne comprenons pas parce que trop différents. Un amour plus fort que la mort. Un amour qui seul peut construire et reconstruire un monde en commun. Puissions-nous devenir ou redevenir des radicalisés de l'amour. Ce n'est pas un discours, c'est une manière d'être. Et puisque l'amour est toujours l'amour de quelqu'un, il ne peut s'incarner qu'à plusieurs. Nos communautés et les liens qui la tissent en sont le premier visage. « C'est à l'amour que vous aurez les uns pour les autres que tous sauront que vous êtes mes disciples » (Jn 13,35)

Ce centre fonde notre identité en Christ. Il est porté par 4 piliers qui structurent notre spécificité réformée de le vivre.

1^{er} pilier - La radicalité de la liberté de conscience

L'EPUdF porte un attachement inébranlable à la liberté de conscience. Ce n'est pas du relativisme mais une responsabilité devant Dieu. Nous refusons radicalement tout prosélytisme qui pratiquerait le « forçage » des consciences ; en ce sens, nous sommes des missionnaires de la liberté. D'où notre attachement viscéral à la laïcité. D'où également la pluralité revendiquée et assumée de notre Église : aucun des 5 courants spirituels qui la composent (libéral, évangélique, réformé orthodoxe, social, luthérien) ne détient à lui seul la vérité, aucun ne peut prétendre disqualifier l'autre en lui déniait sa place parmi nous ; ensemble, nous nous corrigeons et croyons en commun. Paul le dit avec une netteté lumineuse : « Qui es-tu, toi, pour juger un serviteur qui n'est pas le tien ? C'est pour son propre maître qu'il se tient debout ou

qu'il tombe » (Rm 14,4). Cette parole rejoint le vieux principe calviniste selon lequel Dieu, souverain sur toute chose, est le seul à pouvoir sonder et juger les consciences. Parce que nul ne règne à la place de Dieu, aucune autorité humaine ne peut capturer la vérité pour elle seule ; et c'est cette souveraineté divine, universelle et bienfaisante, qui fonde notre liberté et légitime que nous ne soyons pas toujours d'accord entre nous quand nous parlons de foi.

2^{ème} pilier - La radicalité de l'engagement pour la justice

La foi protestante réformée ne se limite pas à la sphère spirituelle. Dieu aime le monde et cela doit se voir. « Mener une vie bonne, avec et pour les autres, dans des institutions justes », disait Paul Ricoeur. Souvenez-vous de la parabole du figuier stérile (Luc 13,6-9), du bon Samaritain (Luc 10,25-37) : une foi qui ne porte pas du fruit est une foi morte. C'est radical, c'est vrai. Et Jésus nous en donne le critère décisif : « *Ce qui glorifie mon Père, c'est que vous portiez du fruit en abondance et que vous deveniez mes disciples* » (Jean 15,8). Ainsi le discours qui interdit à l'Église tout engagement politique est un discours mortifère. Il ne s'agit pas d'entrer dans l'arène partisane, mais bien de s'attaquer aux racines de ce qui blesse et abîme la dignité humaine et interdit toute vie décente. L'ACAT ou la Fondation John Bost, comme tous les services d'Entraide dans nos paroisses, ne sont pas de simples œuvres caritatives mais des manifestations concrètes de cette radicalité évangélique. Et cela touche à un principe fondateur de notre identité réformée : selon l'Institution chrétienne (III,7), « nous ne sommes pas à nous-mêmes », mais appartenons à Dieu ; et parce qu'il nous met en communion les uns avec les autres, nous sommes tenus de nous employer au bien de notre prochain. La gloire de Dieu et le bien du prochain sont inséparables. Une foi qui ne se répand pas en justice cesse d'être fidèle à celui dont elle porte le nom. Dans cette radicalité s'enracine l'amour fou de Dieu pour sa création et tout ce qu'elle contient. Le combat pour la justice climatique s'enracine aussi dans cette radicalité. Il en est un fruit direct.

3^{ème} pilier - La radicalité de l'intelligence de la foi

Devant l'exigence existentielle de trouver du sens dans un monde de plus en plus absurde, notre Église cultive une intelligence de la foi face aux obscurantismes. Une foi authentique ne peut être aveugle et doit dialoguer avec les savoirs contemporains. Voilà pourquoi nous ne céderons pas sur la qualité de la formation académique des pasteurs. La forme du culte peut évoluer, cela importe peu. Mais nous devons garder comme un cœur précieux de notre culte l'exigence de qualité de nos prédications. « *Ne vous conformez pas à ce monde-ci, rappelle l'apôtre Paul, mais soyez transfigurés par le renouvellement de votre intelligence pour discerner quelle est la volonté de Dieu.* » (Rom 12,1-2) Cette exigence découle d'un principe fondateur de notre identité réformée : Dieu est toujours plus grand que nos représentations, et sa Parole ne s'impose pas comme un slogan mais se reçoit dans une foi qui pense. Calvin ne cesse de le rappeler : le croyant est appelé à une foi « aussi éclairée qu'ardente », qui médite, examine et discerne, parce nous croyons que la vérité de Dieu ne craint ni la raison, ni l'examen, ni la recherche.

4^{ème} pilier - La radicalité démocratique

Notre Église n'est ni pyramidale ni individualiste. C'est le fruit d'une conviction théologique forte : Dieu seul est Dieu, nul n'est infaillible, même pas l'Église. Assis à la même table, nous discernons un Bien commun qui ne soit ni l'intérêt d'un camp ni la victoire d'une majorité. Nous appelons cela un Synode. Depuis 500 ans, toutes nos décisions sont collégiales. Tous les pouvoirs sont électifs et temporaires. Et cela

fonctionne ! Nous avons appris une autre manière d'habiter le désaccord : même en conflit, l'autre reste un frère. Cela ne relève pas de la naïveté politique mais d'une radicalité spirituelle qui reconnaît l'image de Dieu en chaque personne. Paul en donne la dynamique lorsqu'il écrit : « *En disant la vérité dans l'amour, nous grandirons à tous égards vers celui qui est la tête, le Christ* » (Éphésiens 4,15). La vérité s'y reçoit dans une relation fraternelle qui nous fait grandir ensemble sous la conduite du Christ. Cette humilité n'affaiblit pas la conviction : elle la purifie. Elle permet d'affirmer des positions fortes tout en demeurant ouverts au dialogue, à la correction fraternelle. C'est une radicalité qui cherche la vérité dans la fraternité, plutôt qu'une vérité capturée par quelques-uns.

Au centre donc, la radicalité de l'amour fou de Dieu pour sa création et qui s'incarne dans la vie de nos communautés. Pour porter cette conviction centrale, 4 piliers structurent notre identité réformée sur lesquelles nous ne cèderons pas un pouce :

1. La liberté de conscience qui s'incarne dans la pluralité revendiquée.
2. L'engagement pour la Justice, visage politique de l'amour de Dieu.
3. L'intelligence de la foi pour aider à penser un monde devenu fou.
4. Le débat démocratique que nous espérons inspiré par le Souffle de Dieu.

Ainsi ce n'est pas un message que nous portons dans une volonté de communiquer une information sur qui nous sommes ou sur ce que nous faisons mais bien une manière d'être qui essaie de donner corps à l'Évangile dont nous vivons. Celles et ceux qui s'approchent, qui nous regardent vivre et être en tant qu'Église, ne cherchent pas des informations ou à augmenter leur connaissance. Ils cherchent à vivre d'une vie vivante. Parler de l'Évangile c'est bien. Être l'Évangile pour quelqu'un d'autre, c'est mieux. Devenir l'Évangile : voilà l'enjeu. Et pour cela, il est temps de répondre à l'appel d'Ésaïe. Vous vous souvenez ? « *Élargis l'espace de ta tente !* » Nous avons passé ce message à regarder nos peurs, nos verrous, nos bunkers. Nous avons aussi reconnu nos viviers, nos trésors cachés. Nous avons réfléchi à notre identité, nommé nos quatre piliers. Maintenant, il faut choisir. Allons-nous élargir l'espace de notre tente, oui ou non ?

Élargir notre tente en accueillant celles et ceux qui ne nous ressemblent pas, qui viennent d'autres traditions, qui parlent d'autres langues, qui prient autrement. Élargir notre tente en osant une parole publique claire, audible, qui ne se cache plus derrière la prudence et la modération défensive. Élargir notre tente en mettant la jeunesse au cœur, non pas comme bénéficiaire mais comme moteur. Élargir notre tente en acceptant que le métissage culturel n'est pas une menace mais une promesse.

Et n'ayons pas peur : une tente peut s'élargir à l'infini sans s'effondrer. Pourquoi ? Parce qu'elle a un mât central qui la tient debout. Et notre mât, frères et sœurs, c'est le Christ. Notre centre, c'est l'amour fou de Dieu. Tant que ce mât tient, nous pouvons déployer les toiles, allonger les cordages, affermir les pieux. Nous pouvons devenir ce que nous sommes appelés à être : non pas un musée qui conserve, mais une Église qui accueille. Non pas un club qui survit, mais une communauté qui rayonne.

Pasteur Samuel AMEDRO

V. SUJET SYNODAL « L'ÉGLISE UNIVERSELLE »

Les Églises locales de la Région parisienne réformée font le constat que la pluralité est une composante grandissante de notre Église qui favorise la prise de conscience de la dimension universelle de l'Église. Les assemblées sont formées par une grande diversité de cultures, de générations, de nationalités, de catégories sociales et de multiples sensibilités, par des membres qui ont bâti la communauté et des personnes récemment arrivées, qui se rencontrent principalement au moment du culte. Cette richesse est une bénédiction que nous accueillons avec reconnaissance.

1. L'Église universelle localement – reconnaître et assumer la pluralité

Cette pluralité au sein des assemblées soulève des interrogations autour de l'interculturalité et de « l'interculturalité ». De fait, l'universalité peut être plus facile à vivre avec des Églises au loin dans le cadre de relations institutionnelles ponctuelles. Au quotidien, la présence de l'autre apporte une altérité que nos communautés n'arrivent pas à intégrer spontanément. Dès les débuts du christianisme, ces tensions ont existé entre le désir d'édifier une communauté uniforme et l'aspiration à s'ouvrir à celles et ceux qui ne partagent pas notre foi dans les mêmes termes ni les mêmes formes que nous, mais qui sont pourtant des personnes que Dieu nous désigne comme des frères et des sœurs que nous sommes appelés à aimer (Jn 13/35). C'est en Jésus-Christ que nous trouvons le lien de communion. Or Jésus a tout à la fois repoussé les limites religieuses de son époque, nous invitant à élargir notre propre horizon, et suscité une communion fraternelle entre tous. C'est pour les uns et pour les autres que Jésus a vécu, qu'il est mort et ressuscité. De ce fait, nous nous laissons transformer par l'Esprit qui change notre regard et notre manière de recevoir l'autre comme Jésus-Christ le regarde et le reçoit. Nous accueillons celles et ceux qui viennent à nous en nous reconnaissant mutuellement comme membres du même corps dont il est la tête (1 Co 12).

2. L'Église universelle à l'extérieur de nos murs – aller vers les autres

Toutefois, nous ne pouvons pas en rester à l'accueil de l'autre. C'est en allant à l'extérieur de notre Église, au contact des autres Églises chrétiennes, et au-delà de nos frontières, que nous découvrons pleinement l'Église universelle, visible et invisible, à travers ses multiples visages.

Plus généralement, nous sommes appelés à aller vers celles et ceux que nous ne connaissons pas encore, dans l'esprit de Pentecôte (Actes 2), afin de partager en paroles et en actes les merveilles de Dieu. Cet élan correspond à l'affirmation que « L'Église n'est l'Église que lorsqu'elle est là pour les autres. »¹

3. L'universalité des expériences humaines

La dimension universelle de l'Église s'exprime aussi dans le fait que toute l'humanité partage des expériences communes de vie, qui peuvent être relues et prendre sens à la lumière de l'Évangile. L'autre, quelles que soient sa croyance ou ses convictions, peut me dire quelque chose de Dieu. Dans un moment où l'Église se sent globalement fragilisée par la perte d'adhésion et par le moindre intérêt qu'elle

¹ Dietrich BONHOEFFER, « Ebauche d'une étude », *Résistance et soumission* 187.

suscite, nous mesurons que l'universalité de l'Église peut être la dimension qui nous fait défaut lorsque le repli sur soi devient une stratégie de survie.

Nous avons à cœur d'élargir notre compréhension de la vie de l'Église au-delà de nos institutions particulières et au-delà de nos centres d'intérêt ; de nous mettre à l'écoute de nos contemporains, de mettre leurs questions existentielles en relation avec nos réflexions théologiques ; de renouveler notre prédication, notre prière, notre catéchèse, nos actions, en les enrichissant des questions qui se posent en dehors de nos communautés.

Il s'agit d'être une Église de témoins qui trouvent la source de leur vocation dans la proclamation dont le prophète Ésaïe (54/2) se fait l'écho : « Élargis l'espace de ta tente ; qu'on déploie les couvertures de ta demeure : ne retiens pas ! Allonge tes cordages, et affermis tes pieux ! »

Pour être pleinement Église universelle là où nous sommes

La plupart de nos Églises Locales sont confrontées à un double défi :

D'une part accueillir la différence en se laissant bousculer par la rencontre de l'autre. Cela peut mettre en cause les équilibres existants. Ainsi, l'accueil d'autres Églises pose de nombreux problèmes de gestion des locaux et de communication.

D'autre part, la difficulté à sortir de nos murs pour témoigner et rejoindre nos contemporains là où ils sont. La crainte de ne pas savoir comment faire, la méconnaissance de notre environnement, une compréhension restrictive de la laïcité ou l'amalgame que nous faisons entre témoignage/évangélisation et prosélytisme, sont autant d'obstacles à la vie fraternelle qui incarne l'universalité à la manière de Ga 3/28 : « Il n'y a plus ni Juif ni Grec, il n'y a plus ni esclave ni libre, il n'y a plus ni homme ni femme ; car tous vous êtes un en Jésus-Christ. ».

1. Propositions d'actions

Les actions doivent permettre aux membres de nos communautés de s'engager personnellement dans l'Église universelle. Pour cela :

- Favoriser la connaissance mutuelle : créer des espaces de parole pour mieux comprendre ce que vivent nos frères et sœurs ; découvrir la diversité des parcours et des cultures présentes ; adapter l'accueil en conséquence. Des propositions existent pour intégrer la variété des formes liturgiques, y compris par des échanges de chaire.
- Réaliser des projets communs avec les Églises venues de pays étrangers est l'occasion de se découvrir : fête de la musique, Église verte, marché de Noël, lutte contre le racisme et les discriminations de toutes sortes...
- Sortir des temples pour faire entendre la voix prophétique de l'Évangile dans les lieux de souffrance, d'injustice et de menace.

2. Les besoins de formation et d'information

- Pour mieux connaître notre propre culture religieuse, notre fonctionnement, et le fait religieux ;

- Pour être capables de comprendre l'autre ;
- Pour contextualiser notre témoignage de l'Évangile et être capables de devenir témoins auprès de personnes distantes des questions religieuses, de celles ayant une culture religieuse non-chrétienne et de celles ayant une réticence à l'égard du christianisme ;
- Pour favoriser la conduite du changement sur le modèle du parcours Former une Eglise de Témoins Ensemble (F.E.T.E), par exemple ;
- Sur la laïcité française et la manière dont nous pouvons agir au sein de ce cadre ;
- Organiser des rencontres avec d'autres communautés sur le principe des visites apprenantes du projet Zacharie

3. Les missions confiées aux institutions régionales et nationales

La méconnaissance des institutions au sein des conseils presbytéraux traduit un décalage entre ces institutions et les besoins réels des Églises locales.

Le synode régional entend que le Synode national 2026 proposera des hypothèses de travail concernant le Défap et la Cevaa. Les Eglises locales ont été consultées au sujet de la notoriété de ces institutions mais pas au sujet de leurs attentes concernant leurs missions. Afin de faire vivre la démarche presbytéro-synodale, et craignant que le manque d'information et la distance vis-à-vis du Défap ne fassent que s'accroître si les Églises locales, puis le Synode régional, ne sont pas consultés sur les orientations pour le Défap, le synode régional demande :

- au Conseil national de ne pas faire prendre au Synode national des orientations définitives pour ces organismes avant d'avoir organisé une consultation des Églises locales puis des Synodes régionaux 2027 ;
- au Conseil national de réfléchir avec le Défap - Service protestant de Mission et l'Église sœur UEPAL à modifier le nom de cet organisme, en enlevant la référence à la Mission.

Niveau consistorial et Niveau régional

Organiser :

- Événements qui permettent de vivre une large pluralité
- Rencontres qui permettent les retours d'expérience
- Assistance comptable et juridique pour les conventions avec les Églises que nous accueillons

IPT

- Accompagner théologiquement les équipes chargées de mettre en place les formations correspondant aux besoins repérés au point précédent

Service des relations internationales, Défap - Cevaa

Le synode régional demande au Conseil national d'engager avec l'UEPAL la réflexion sur la pertinence de maintenir la séparation entre le Défap – service protestant de Mission et le service des relations internationales.

Le synode suggère de :

- Favoriser des rencontres d'Églises à l'étranger et des jumelages
- Accompagner les Églises qui veulent mener des projets avec des organismes à l'étranger
- Favoriser l'envoi et l'accueil de "lettres vivantes", ces personnes qui visitent les Églises en racontant la réalité de leur propre Église et des Églises visitées.
- Informer sur ce que vivent les Églises chrétiennes à l'étranger et faire le lien avec elles

Fédération de l'Entraide protestante

- Poursuivre l'accueil des réfugiés
- Impulser et coordonner les actions de solidarité internationale

Texte adopté : 130 voix POUR / 0 CONTRE

VI. DECISIONS FINANCIERES

1. Approbation des comptes 2024 et quitus au CR

Le synode régional de l'Église protestante unie de France en région parisienne, réuni à Dourdan du 21 au 23 novembre 2025, approuve les comptes de l'exercice 2024 qui lui sont présentés et qui se soldent par un résultat positif de 116 832,22 euros se décomposant en :

- un résultat opérationnel (comptes propres de la région) positif de 19 392,15 €
- un résultat sur le fonds immobilier positif de 149 716,00 €
- un résultat des consistoires positif de 1383,95 €
- un résultat « Choisir de grandir » négatif de 53 659,88 €

● prend acte que le résultat de l'exercice 2024 du **fonds immobilier (FSIR)** est excédentaire de 149 716,00 € et que le Fonds passe de 310 341,64 € à 460 057,64 €

● prend acte que le résultat de l'exercice 2024 du **fonds « Choisir de grandir »** est déficitaire de 53 659,88 € et que le Fonds passe de 99 221,91 € à 45 562,03 €.

● prend acte que le résultat de l'exercice 2024 de la **réserve « consistoire entre Vignes et Forêts »** est bénéficiaire de 1 383,95 € et que la réserve passe de 2 296,46 € à 3 680,41 €.

Donne quitus au conseil régional pour sa gestion financière de l'exercice 2024.

Adoptée : 138 voix POUR / 0 CONTRE

2. Affectation du résultat 2024

Le synode régional de l'Église protestante unie de France en région parisienne, réuni à Dourdan du 21 au 23 novembre 2025, décide d'affecter le résultat opérationnel excédentaire 2024 de 19 392,15 € au fonds « Choisir de grandir » qui passe de 45 562,03 € à 64 954,18 €.

Par ailleurs le report à nouveau débiteur de 6 000,75 € est prélevé sur la réserve générale qui passe de 948 871,80 € à 942 871,05 €.

Adoptée : 126 voix POUR / 2 CONTRE

3. Montant des contributions 2026

Le synode régional de l'Église protestante unie de France en région parisienne, réuni à Dourdan du 21 au 23 novembre 2025, arrête le montant total des contributions des Églises locales pour l'année 2026 à la somme de 4 318 550 €.

Adoptée : 128 voix POUR / 0 CONTRE

4. Budget 2026

Le synode régional de l'Église protestante unie de France en région parisienne, réuni à Dourdan du 21 au 23 novembre 2025,

Fixe le budget de charges de fonctionnement de la région parisienne à 4 483 912 €.

Ce montant comprend notamment les éléments suivants :

- Titre A (versements à l'Union nationale) : 1 808 000 €
- Titre B (traitement des ministres en poste dans la région) : 1 925 320 €
- Titre C (fonctionnement de la région parisienne) : 432 192 €
- Titre D (Service Protestant de Mission - DEFAP) : 260 000 €

Adoptée : 127 voix POUR / 4 CONTRE

5. Cotisation annuelle 2025 pour l'ASEMEPUF-RP

Le synode régional de l'Église protestante unie de France en région parisienne, réuni à Dourdan du 21 au 23 novembre 2025, décide de réduire le montant de la cotisation annuelle de l'ASEMEPUF-RP pour l'année 2026 de 200 € à 150 € pour chaque Église locale.

Adoptée : 126 voix POUR / 0 CONTRE

6. Affectation d'une partie du produit des legs, des donations ou des clauses bénéficiaires d'assurances vie bénéficiant aux Églises locales

Le synode régional de l'Église protestante unie de France en région parisienne, réuni à Dourdan du 21 au 23 novembre 2025, décide qu'à compter de l'exercice 2026, les Églises locales reverseront au budget régional une part du produit des legs, des donations et des clauses bénéficiaires des contrats d'assurances vie dont elles bénéficient calculée ainsi :

10 % pour la part inférieure à 100 000 €

15 % pour la part comprise entre 100 000 € et 300 000 €

20 % pour la part comprise entre 300 000 € et 700 000 €

25 % pour la part comprise entre 700 000 € et 1 500 000 €

30 % pour la part supérieure à 1 500 000 €

Sont concernés par cette décision les legs, donations et clauses bénéficiaires d'assurances vie ayant fait l'objet d'une décision d'acceptation par le conseil presbytéral après le premier janvier 2026

Adoptée : 109 voix POUR / 3 voix CONTRE

7. Appel à une contribution exceptionnelle

Vu la décision du synode régional 2024 qui demande au Conseil régional de prioriser son action en direction de la jeunesse ("placer la jeunesse au cœur") et de l'interculturalité ("favoriser une inclusivité active et vivante"),

Vu le montant des contributions des Églises locales au budget 2026 qui, en l'état, ne permet pas de mener des actions significatives afin de mettre en œuvre ces orientations prioritaires, en particulier de procéder à des recrutements à cet effet,

Vu le montant de la trésorerie de l'ensemble des Eglises locales de la Région qui s'élève à 17 millions d'euros

Vu le montant nécessaire à la mise en œuvre de ces deux missions, évalué à 100 000 € par an,

Vu le besoin de visibilité sur trois années que ces deux missions exigeraient, soit 300 000 € en tout,

Le synode de la région parisienne réformée, réuni à Dourdan du 21 au 23 novembre 2025, lance un appel à toutes les Églises locales pour une contribution exceptionnelle qui permettrait d'assurer ces deux missions pour le plus grand bénéfice de l'ensemble de l'Église Protestante Unie de France.

Adoptée : 94 voix POUR / 9 voix CONTRE

VII. VŒUX

Vœu n°1

Le Synode régional de l'Eglise Protestante Unie de France en Région parisienne réuni à Dourdan les 21, 22 et 23 novembre 2025 demande au Conseil national de l'EPUDF d'accompagner le changement que constitue la baisse du nombre de pasteurs actuels et à venir (rappelons par exemple que l'âge médian des pasteurs en RP est de 54 ans ou que 50% des postes sont vacants en Région Sud-Ouest), en :

- Faisant réfléchir l'Eglise à la spécificité du ministère pastoral
- Prenant en compte le changement majeur que constitue pour notre Union le fait d'être obligé de sortir du modèle 1 pasteur = 1 Eglise locale et d'inventer de nouvelles formes de vie ecclésiale
- Prévoyant un accompagnement spécifique pour le corps pastoral actuel et à venir.

Adopté : 125 voix POUR/ 0 CONTRE

Vœu n°2

Le Synode régional de l'Eglise Protestante Unie de France en Région parisienne réuni à Dourdan les 21, 22 et 23 novembre 2025

- **Considérant** que les armées constituent un lieu de mission où témoigner de l'Évangile de Jésus-Christ ;
- **Constatant** les besoins croissants de présence d'aumôniers protestants au sein d'une armée française engagée dans une remontée en puissance liée au contexte actuel de tension géopolitique à l'Est de l'Europe ;
- **Relevant** la diminution continue du nombre d'aumôniers issus de l'EPUDF ;
- **Rappelant** que les armées sont également un des lieux où se vit l'Église universelle ;

Demande au Conseil régional :

- **De veiller** à ce que le milieu humain des armées, lieu spécifique de l'Église universelle, demeure reconnu comme l'un des lieux de mission de notre Église ;
- **De soutenir** le ministère des aumôniers envoyés par l'EPUDF dans les bases, garnisons et hôpitaux des armées, notamment ceux exerçant leur ministère en région parisienne ;
- **De favoriser** un accueil fraternel et chaleureux, au sein de nos paroisses, des militaires protestants et de leurs familles mutées en région parisienne ;
- **D'encourager** les Églises locales à inviter des aumôniers militaires afin qu'ils puissent témoigner des temps forts de leur ministère, particulièrement lors d'opérations extérieures ou sur le territoire national ;
- **De relayer** auprès des Églises locales des informations sur la réalité de la mission de l'aumônerie protestante aux armées ainsi que les annonces relatives au recrutement de nouveaux aumôniers.

Adopté : 113 voix POUR/ 0 CONTRE

Vœu n°3

Le Synode régional de l'Eglise Protestante Unie de France en Région parisienne réuni à Dourdan les 21, 22 et 23 novembre 2025 demande au Conseil régional De transmettre systématiquement les avis, résolutions et vœux adoptés par le Synode au cours de ses sessions synodales au Conseil régional de l'Inspection luthérienne de Paris de l'Eglise Protestante Unie de France

Adopté : 109 voix POUR/ 2 CONTRE

Vœu n°4

Le Synode régional de l'Eglise Protestante Unie de France en Région parisienne réuni à Dourdan les 21, 22 et 23 novembre 2025

Demande au Conseil national, selon le principe inscrit dans sa déclaration de foi : De continuer à porter une attention toute particulière à la situation critique des Chrétiens persécutés à travers le monde et d'encourager les Eglise locales à créer des ponts pour ancrer notre solidarité et promouvoir des actions en faveur de nos frères et de nos sœurs persécutés au nom de leurs convictions et exhortent les Eglises à discerner et soutenir les œuvres de soutien qui luttent contre les persécutions.

Actes 5, 29 « Il faut obéir à Dieu plutôt qu'aux hommes »

Adopté : 129 voix POUR/ 0 CONTRE

Vœu n°5

Intégration de la formation PSSM (Premiers secours en santé mentale) dans la formation initiale et continue des pasteur.es

Le Synode de la région parisienne, réuni à Dourdan les 21, 22 et 23 novembre 2025 demande au Conseil national d'envisager l'intégration d'une formation aux Premiers secours en santé mentale (PSSM) dans la formation initiale et continue des pasteur.es.

Cette formation est mise en place en France depuis 2018. Elle permet d'aborder en détail quatre troubles : dépressif, psychotique, anxieux et dû à la consommation de substances.

Au travers d'un moyen mnémotechnique « AERER », le secouriste peut mettre en place un plan d'action pour accompagner la personne. **A**pprocher la personne, évaluer et assister en cas de crise ; **E**couter attentivement et sans jugement ; **R**éconforter et informer ; **E**ncourager à aller vers des professionnels ; **R**enseigner sur les autres ressources disponibles.

Après la formation, les secouristes en santé mentale sont en capacité de :

- **mieux repérer** les personnes ayant des troubles de santé mentale,
- **adopter vis-à-vis d'elles un comportement adapté,**

- les **informer sur les ressources disponibles**,
- les **encourager à aller vers les professionnels adéquats** et,
- **en cas de crise, agir pour les orienter** vers le service le plus adapté.

Il ne s'agit à aucun moment de se substituer à un professionnel, mais tout comme avec les premiers secours classiques, de pouvoir accompagner de la meilleure des manières des personnes en détresse.

Adopté : 127 voix POUR / 0 CONTRE

Vœu n°6

Le Synode de la région parisienne, réuni à Dourdan les 21, 22 et 23 novembre 2025 demande au Conseil régional, demande au Conseil Régional,

- Considérant la diversité nouvelle de nos Eglises, issue de traditions confessionnelles et de cultures différentes au sein de nos communautés locales EPUdF,
- Constatant nos enjeux croissants en termes d'accueil et d'inclusion,
- Constatant le déficit en formation et en connaissance du fait religieux,
- Constatant les difficultés actuelles au sein de la société française dans le « vivre ensemble », demande au Conseil Régional d'identifier un référent « Eglise universelle et relations interreligieuses », dont les missions pourraient être la collecte de retours d'expériences, de pistes d'action, d'accompagnement des pasteurs et des conseils presbytéraux, et de relayer vers les Eglises locales des informations utiles pour faciliter l'entrée en dialogue avec les autres communautés et familles de pensée
- Constatant les difficultés actuelles au sein de la société française dans le « vivre ensemble »,

Demande au Conseil Régional d'identifier une équipe compétente « Eglise universelle et relations interreligieuses », dont les missions pourraient être la collecte de retours d'expériences, de pistes d'action, d'accompagnement des pasteurs et des conseils presbytéraux, et de relayer vers les Eglises locales des informations utiles pour faciliter l'entrée en dialogue avec les autres communautés et familles de pensée.

Adopté : 94 voix POUR / 0 CONTRE

VIII. ELECTION DE LA MODERATRICE DU SYNODE 2026

Madame Sophie CHRISTAKI

Elue : 125 voix POUR

IX. MONTANT DE L'OFFRANDE

L'offrande du culte synodal est affectée à la Mission Evangélique Parmi les Sans Logis

Montant : 1 685,34 Euros